La collection des figurines militaires de Robert Ducoin (au musée de Compiègne)

Les réalisations importantes ont, habituellement, des commencements modestes et leurs auteurs n'avaient, au départ, ni l'idée, ni l'intention de leur donner l'ampleur qu'elles ont pu prendre. C'est bien le cas pour la collection qui nous intéresse. Elle a débuté un peu par hasard sans aucune préméditation.

Vers 1956, on trouvait dans le commerce, vendus en pièces détachées, des modèles réduits à construire concernant, uniquement, les véhicules blindés de l'armée américaine de la seconde guerre mondiale. Ayant toujours été attiré par la réalisation de maquettes, je m'y suis essayé. Mais, bien vite, j'ai souhaité construire les blindés de la Wehrmacht pour deux raisons : d'abord parce-qu'on ne les trouvait pas dans le commerce et cela stimulait mon goût de la recherche, ensuite parce-que ce sont eux que j'avais rencontrés dans la guerre que j'avais faite. J'eus la chance de trouver un ouvrage édité à Munich donnant une information suffisante et je construisis une cinquantaine de maquettes offrant un éventail assez complet des blindés allemands de 1939 à 1945.

J'ai senti alors qu'une maquette, pour être présentée d'une manière valable, demande un environnement de personnages correspondant à son emploi dans la réalité.

Je me mis donc, en 1958, à la recherche de petits sujets représentant à l'échelle de mes maquettes, les soldats allemands de l'époque. Evidemment, je n'en trouvais pas car alors aucun fabriquant ne se permettait d'en fabriquer. Mais, je découvrais le monde fascinant de la Figurine chez SEGOM, éditeur de sujets moulés en plastique. Présentés en pièces détachées à assembler et à peindre, ils étaient accompagnés de fiches documentaires, permettant de les peindre en toute exactitude.

Séduit, j'ai voulu savoir si je saurais en faire aussi. Les résultats n'étant pas décevants j'ai réalisé, pour commencer, une suite des Hussards français du 1° Empire qui ont l'attrait de porter des couleurs plaisantes particulières à chaque régiment.

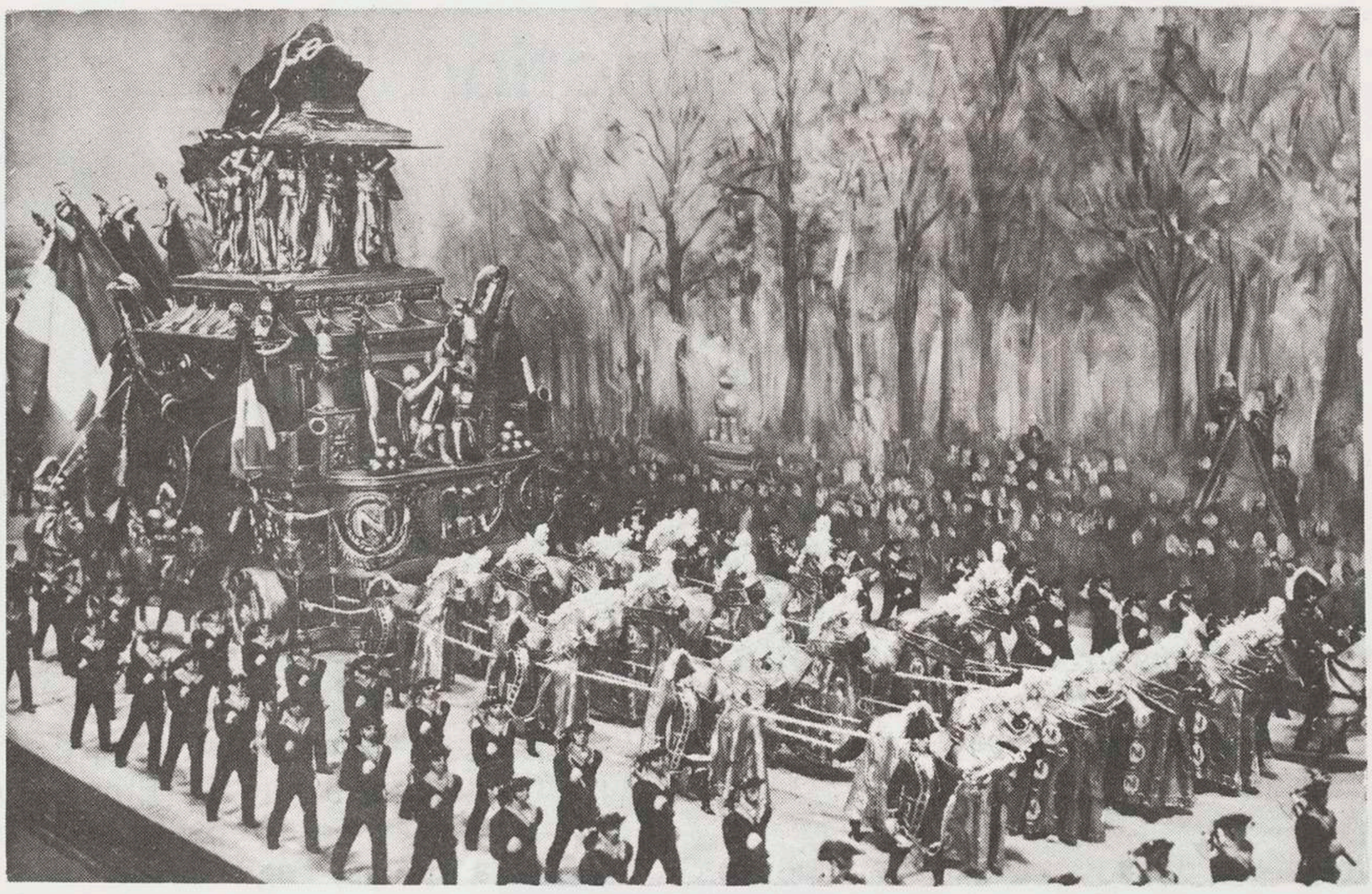
Mais, si une telle suite est fort intéressante pour le documentaliste, elle est fastidieuse pour le visiteur non spécialiste qui n'y voit que des petits bonhommes, tous pareils à la couleur près, car les sujets standards manquent de variété.

Heureusement, les pièces en plastique, surtout l'acétate de cellulose, peuvent-être modifiées sans trop de difficulté. C'est ce que me disait Mr de Biéville fondateur de la SEGOM et créateur du soldat de plastique. Je devins son ami et, fort de ses conseils, j'osais, d'abord timidement puis avec de plus en plus d'audace me lancer dans les transformations et réaliser des pièces nouvelles et originales répondant aux situations que j'envisageais.

J'avais eu la chance, en captivité, de me lier à des sculpteurs et à des décorateurs et de m'initier à leurs disciplines. Il me fut aisé d'appliquer à la figurine ce que j'avais appris et d'y acquérir une certaine maîtrise comme se plaisent à le dire mes amis collectionneurs.

Depuis longtemps, je ne laisse plus dans leur état initial les pièces trouvées dans le commerce, j'en fais des sujets personnalisés en relation les uns avec les autres.

J'imagine d'abord une petite scène prise dans la vie quotidienne du soldat en campagne à l'époque concernée, scène de vie quotidienne ou commandée par les coutumes et règlements de manoeuvre en usage. Je pense mes sujets en relation les uns avec les autres et avec



Le retour des cendres de Napoléon 1er (15 décembre 1840)
Musée de la Figurine de Compiègne.

les matériels qu'ils servent dans les attitudes conformes à la situation et aux règlements.

Je pense ensuite à un environnement où l'aventure sera située et je cherche à construire un tableau où seront respectés tous les effets de masse, de volume et d'harmonie des couleurs (ne pouvant jouer sur celles des uniformes fixées par les règlements, je compte sur le décor : arbres terrains et bâtiments pour trouver l'équilibre).

Ce premier travail, de conception, doit être fait documents en mains. Ceux qui concernent les uniformes et définissent la coupe et la couleur du vêtement et précisent l'armement. Ceux concernant les matériels canons et autres véhicules qui nous précisent leurs formes, dimensions et couleur mais aussi ceux qui règlent leur service et nous font connaître les gestes et attitudes à donner aux hommes qui les servent. Je pense aussi, qu'il faut être informé sur les lieux, sur la végétation et sur les constructions correspondant à l'époque et à l'endroit où j'imagine ma réalisation. Le moindre anachronisme peut rendre ridicule, aux yeux de l'historien, la meilleure réalisation.

Je peux passer alors à la réalisation.

Tout d'abord pour les personnages : hommes et chevaux. Prenant les pièces détachées du commerce, je coupe les bras et les jambes à hauteur des articulations, parfois le tronc lui-même à mi-hauteur puis je les réassemble par collage avec du plastique fondu à froid dans le solvant approprié, pour planter mes sujets dans l'attitude prévue. Je resculpte ensuite par apports successifs du même plastique fluide et retouche à la lime et par grattage. Enfin, je peux peindre selon les ordonnances.

Pour les matériels et véhicules, je les construits strictement à l'échelle d'après la documentation que je me suis constituée à partir des plans d'archive quand je peux les consulter, à partir des pièces authentiques, quand elles ont été conservées, que je vais mesurer et photographier. J'utilise pour les réaliser toute sorte de matériaux, principalement la carte de Lyon (sorte de carton assez ferme), le bois, le fil de fer et de laiton, des tubes d'aluminium et des résines synthétiques.

Les arbres, maisons et accessoires sont également réalisés à la demande pour les avoir dans les dimensions et couleurs correspondant à mon programme.

C'est ainsi que, pendant une douzaine d'années, je me suis attaché à évoquer le 1° Empire.

Tout d'abord, dans un grand ensemble où une multitude de petites scènes, comme prises sur le vif présentent en action le maximum de régiments français et alliés

de cavalerie, d'infanterie et d'artillerie. Nous les rencontrons en marche, au repos, au travail et au combat. Nous pouvons ainsi y découvrir la variété et l'éclat des tenues portées. Nous pouvons aussi, en voyant se coudoyer Français et Polonais, Napolitains et Wurtembergeois, Saxons, Badois, Westphaliens et Hessois, rêver à cette Grande Europe que Napoléon tentait de réaliser...

Dans un panorama sur la Guerre d'Espagne, prés de l'église de Aguilar de Campoo où la garde de Paris s'était retranchée, dans un paysage aux couleurs évocatrices du pays sont présentées des troupes françaises, suisses, allemandes y ayant réellement participé.

Une petite scène montre l'Empereur le soir, à l'heure du bivouac, entouré de ses proches collaborateurs... l'escouade d'escorte veille et dans le fond les troupes passent et se redressent à la vue du petit tondu.

Deux flash sont consacrés à la bataille de la Moskowa en 1812. On y voit d'une part la prise ultime de la grande redoute où s'illustrent les cavaliers du 5° de cuirassiers conduits par le Général Auguste de Caulaincourt, qui y trouve la mort et le 9° de Ligne prennant en tenaille artilleurs et fantassins russes.

D'autre part, la charge de la division de cavalerie lourde Lorge, du corps de Latour-Maubourg contre la garde à cheval de l'empereur de Russie. Je fus tenté de faire cette réalisation car la division lourde intéressée ne comptait que des régiments étrangers : Polonais, Saxons et Westphaliens.

Dans une grande fresque, j'ai voulu plusieurs choses :

D'une part montrer un grand mouvement de foule dans une scène de vie parisienne, d'autre part présenter dans un même tableau tous les éléments constituant la garde impériale, montrer un cadre architectural aujourd'hui disparu, le Palais des Tuileries, enfin faire tenir en un espace relativement réduit une très grande évocation. C'est pourquoi, j'ai réalisé la Revue passée par l'Empereur dans la cour des Tuileries.

La chose me fut rendue possible grâce aux archives historiques de la ville de Paris pour la réalisation du décor, grâce à l'histoire de la Garde pour réaliser les régiments la constituant, par une certaine maîtrise des lois de la perspective, enfin en multipliant le nombre des figurines réalisées à des tailles différentes et placées aux bons endroits.

Par la suite, pour la réouverture du Musée, j'ai voulu compléter la période impériale par la réalisation d'une vitrine sur l'Artillerie en usage pendant l'Empire. On parle des matériels, on parle de son service mais rares sont ceux qui savent vraiment à quoi cela correspond. Ayant mis la main sur les règlements définis par Monsieur de Gribeauval, j'ai rendu visibles les matériaux et les situations d'emploi.

Entre temps, en 1969, un évènement auquel je fus mêlé s'était passé et m'avait marqué. Un congrès international des sciences historiques militaires s'était tenu à Paris. Les français, organisateurs de la rencontre, voulaient y souligner l'idée que la figurine, présentée en diorama, est un moyen privilégié de dire l'histoire par une présentation attrayante, agréable à voir et facile à retenir de ce que d'énormes ouvrages et de nombreuses planches nous ont permis de savoir. J'avais été appelé à l'illustrer par une présentation de mes oeuvres. Je fus séduit par cette idée et la fit mienne aussitôt en modifiant dans mes réalisation ce qui devait l'être et l'adoptais comme règle impérative pour la suite de mes travaux.

En ces pages destinées à des historiens, je puis indiquer mes sources pour tout ce qui concerne l'Empire.

Pour ce qui concerne les matériels et véhicules : dans les différents Albums laissés par Gribeauval que l'on peut consulter à la bibliothèque des Invalides.

Pour les uniformes : dans les nombreuses planches de Lucien Rousselot et celles dessinées par J. Girbal dans la collection du Docteur Hourtoulle.

Dans les ouvrages de Liehnard et Humbert et celui de Malibran édités vers 1900. A travers les études allemandes de Knôtel, des études polonaises éditées par le Musée de l'Armée de Varsovie.

Pour connaître la vie quotidienne, la lecture des Mémoires : du général, Baron de Marbot, du Colonel Girard, du Capitaine Coignet, du Lieutenant Chevalier ...

Pour les mises en scène et l'ambiance générale par les reproductions de gouaches, aquarelles et gravures d'époque laissées par Benjamin ZIx, Faber du Faur, du Général Lejeune et beaucoup d'autres.

1971 marque un tournant dans l'orientation de mes recherches et production. Le régiment

d'artillerie avec lequel je fis campagne en 39 et auquel je demeure attaché avait été crée en 1872. Nous voulions en célébrer le centenaire, je promis aux camarades de leur présenter quelques petits dioramas évoquant ses origines et la guerre de 14-18. Je réalisais donc une pièce de Réffye attelée en 1872, et les pièces de 75 attelées en 1914 et après 1915.

Par la suite, il m'a semblé utile de donner une vision de l'histoire plus ample et de présenter une batterie au complet pour montrer le volume d'une telle batterie, la place qu'elle tenait sur le terrain et les effectifs qu'elle comptait en hommes, chevaux et véhicules : 173 hommes, 168 chevaux, 4 canons et 12 caissons, mais aussi forge, fourragère, fourgons à vivres et à bagages et chariot de batterie. Tout y est, chacun à sa place, dans l'attitude de sa fonction. Pour ce faire, j'ai retrouvé et mesuré les matériels et véhicules et relu tous les règlements.

Par fidélité à l'histoire, j'ai situé près des artilleurs leurs frères d'armes fantassins et cavaliers.

Après cela, ayant lu les Mémoires de Joffre , j'ai voulu, dans une réalisation , complètant l'évocation d'Août 1914, montrer les canons plus anciens datant le 1877 et 1878, réformés à l'apparition du 75 en 1897, mais remis en service devant les besoins et nécessité de la guerre. J'ai voulu aussi montrer les matériels nouveaux mis en service en 1917 : canons et chars. J'ai voulu montrer l'apparition des transports automobiles à des fins militaires. J'ai voulu que ne soient pas oubliés les hommes de couleur venus des colonies pour combattre et mourir pour la France à côté de leurs frères de métropole. J'ai voulu par le choix d'un décor engendrant une certaine tristesse évoquer la misère et les souffrances des hommes et des chevaux ...

Là encore, c'est en relevant croquis et cotes sur les pièces conservées que j'établis ma documentation concernant les matériels. Et, pour mettre en place dans le geste approprié tous mes bonhommes c'est à travers les règlements d'époque que je trouvais ma documentation.

En préparant la mise en place, dans le Musée rénové, des collections anciennes augmentées des miennes selon un programme chronologique et dans une perspective servant l'Histoire, je mesurais les manques et discernais les crénaux vides.

LES VOSGES - Septembre 1944 - 2º D.B.
(Réalisation et don LABESNEVOIS - 1948)

Nous n'avions rien pour le temps de Louis XIV, ni infanterie, ni cavalerie, ni artillerie - je sais bien que les premières ordonnances définissant les uniformes datent de cette époque - mais quand même ! ! Pour le temps de Louis XV ni cavalerie, ni artillerie. Pour la restauration et le second Empire pas d'artillerie non plus. Alors, je tentais de combler les lacunes.

Ayant en connaissance d'un document assez rare sur un canon de Louis XIV, j'ai pu le réaliser. Je l'ai complété par le personnel le servant après lecture de l'Histoire de l'Artillerie française du Général Susane éditée vers 1880. Mais, pour en "dire plus long" sur cette époque, j'accompagnais les Fusiliers royaux, ancètres des artilleurs, de cavaliers : dragons, cuirassiers et Hussards conformes aux premiers règlements définissant leurs tenues, (toujours d'après le Général Susane, dans son Histoire de la Cavalerie).

Pour le temps de Louis XV, une première organisation systématique se met en place par l'adoption du système Valière en 1732. J'ai donc réalisé une pièce du temps avec son personnel d'accompagnement du Royal Artillerie.

J'ai voulu aussi compléter ce qui était dit des Dragons de Louis XIV, en présentant le même régiment en 1732 et en 1762. Ce qui permet de les suivre dans leur évolution.

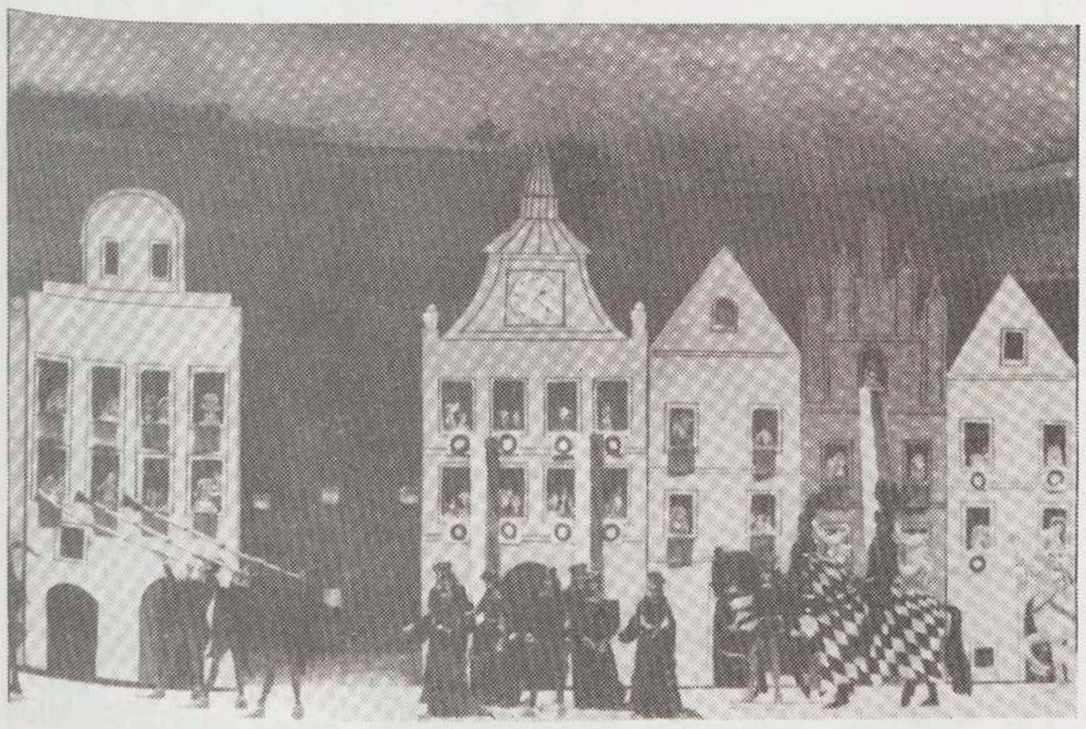
Pour relier l'artillerie en usage sous l'Empire à celle qui vit le jour après la guerre de 1870, qui est vraiment différente, j'ai réalisé une pièce de 1854 entouré de son personnel pendant la guerre de 70.

Sautant, peut-être un peu vite, par dessus 1939-1945 où je présente cependant ma collection de Panzer et une section de 75 en anti-char, j'ai réalisé une batterie actuellement en service. Venu présenter mes collections à La Fère au sein du 41° R.A.Ma. je me vis formuler, par le Colonel le regret de n'y voir le matériel servi par son Régiment. Il m'offrit la possibilité de relever toute la documentation nécessaire et même de les suivre en manoeuvre pour photographier tout ce dont j'avais besoin. C'est grâce à lui que j'ai pu établir un important diorama présentant une batterie de tir de 155 bi-flèche en service actuellement.

En lisant ces lignes comme en visitant le Musée, on peut trouver que je fais la part un peu belle à l'Artillerie et à son évolution dans l'Histoire. On me pardonnera si je dis que je suis un viel artilleur tant au civil qu'au militaire, c'est dans cette arme que j'ai servi et, comme civil, j'ai travaillé chez Schneider et Cie à la réalisation de matériels anti-aérien avant guerre.

J'ajouterai que si je connais plus particulièrement ce domaine, je ne néglige pas les autres secteurs de l'Histoire militaire. Je me suis penché sur plus de 300 ans d'histoire et ai cherché à la "dire" aussi lisiblement que possible.

R. DUCOIN



Commémoration du mariage du Duc Georges de Bavière - Landshut et de Hedwige de Pologne ; (W. Baninler, A. Nodler, P. Canivet)

MUSÉE DE

LA FIGURINE HISTORIQUE

Annexe de la Mairie
28, place de l'Hôtel de Ville
60200 COMPIEGNE

tél. 44.40.26.00

Conditions de visite

Ouvert tous les jours
de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h
de Mars à Octobre inclus
de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h
de Novembre à Février inclus

Fermé le lundi, le 1er Janvier, le mardi après Pâques, le 1er Mai, le mardi après la Pentecôte, le 15 Juillet, le 1er et le 12 Novembre, le 25 Décembre

Droit d'entrée : 8.40 F

Se renseigner pour demi-tarif et gratuité

Gratuit pour les enfants le mercredi